



«Ignorance est mère de tous les maux»
Rabelais

Ricochets

«Paroles d'Ozoir»

n° 74 : juin - juillet - août 2019

3€

réseaux sociaux : le nouveau café du commerce

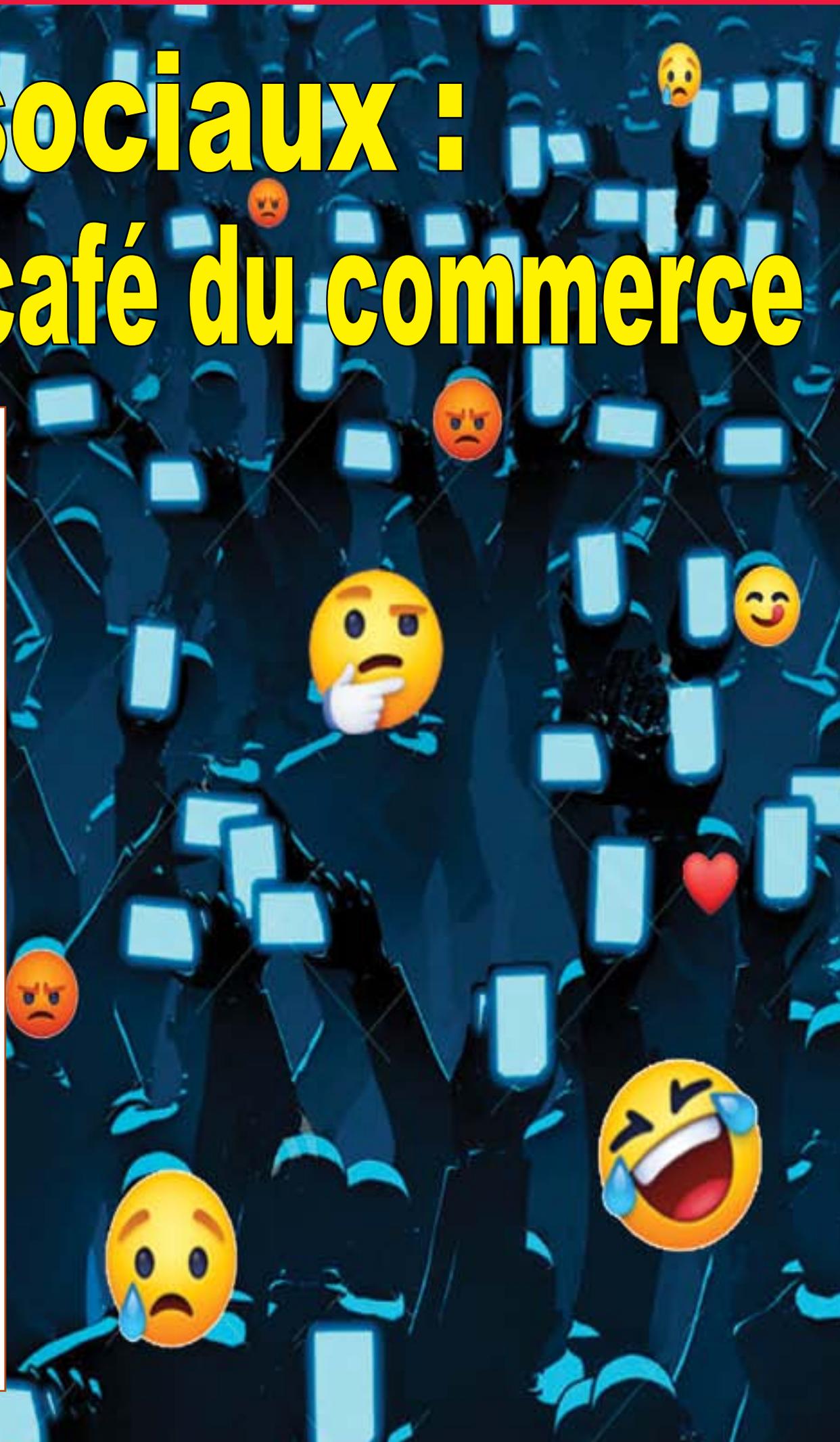
Les voies de l'info sont impénétrables

À Ozoir comme ailleurs, les réseaux sociaux locaux se multiplient sur facebook comme des petits pains. Des publications de toute nature y déferlent à flot continu avec leurs cortèges de smileys et autres émoticônes, petits visages schématisés censés symboliser la gamme des expressions faciales.

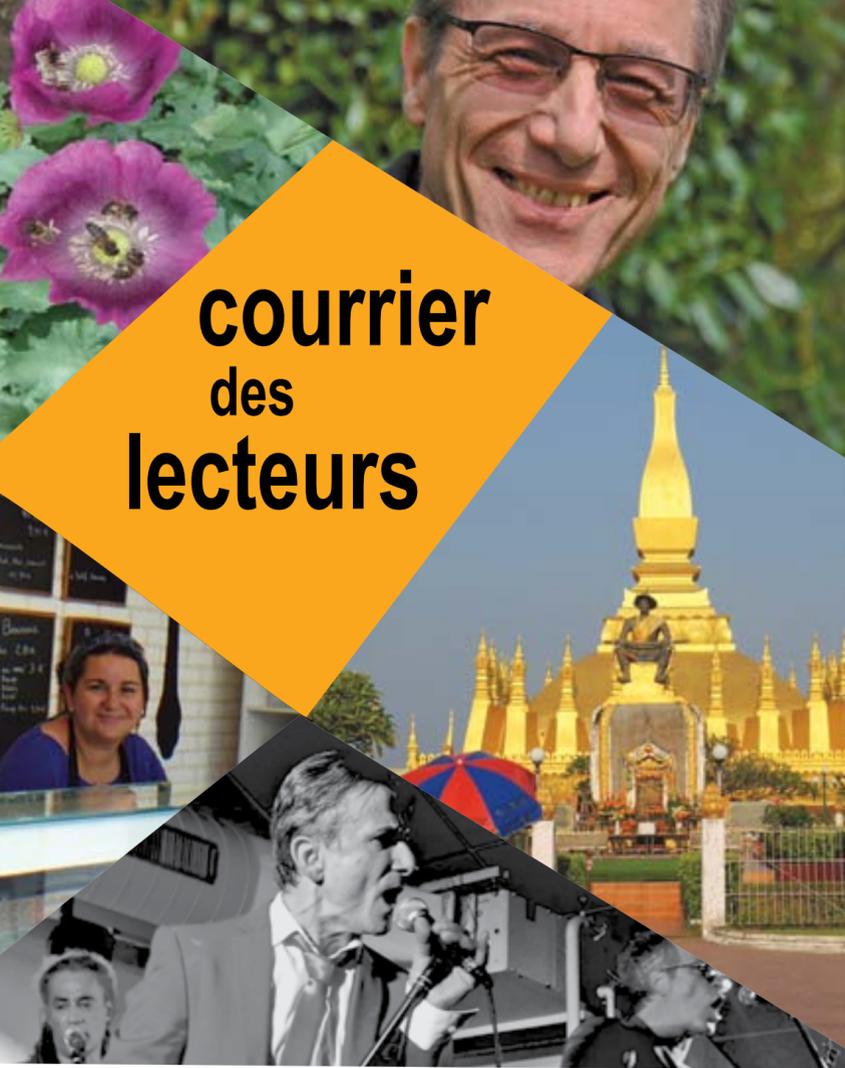
J'aime, j'adore, je ris aux éclats, je pleure, je suis perplexe ou en colère... Ainsi semble s'achever le cycle du remplacement de l'information par l'émotion. Mais opposer les deux est-il aussi pertinent que cela ? En fait, pas du tout. Car sans appel aux émotions, l'information reste vide de sens. Que m'importe la rénovation de la boutique de M. Hirapati, épicier à Tawargera en Inde du Sud ? À moins que je connaisse personnellement ce monsieur, ou quelqu'un de sa famille. C'est ce que l'on appelle en journalisme « la loi de proximité » : un mini-événement au coin de notre rue nous intéressera toujours plus que le même événement vécu par des inconnus à mille kilomètres de là.

Facebook, media instantané, joue à fond de cette caractéristique humaine. Et s'avère, du coup, un redoutable instrument d'influence. En laissant à tout un chacun le loisir de contourner l'information « contrôlée » par des intérêts aussi divers que parfois contradictoires – idéologiques, économiques, financiers, etc. –, il permet de diffuser à toute vitesse des indignations, des émerveillements et des opinions appuyées sur des faits réels... ou pas. Et si chacun(e) d'entre nous peut ainsi avoir le sentiment de pouvoir « s'exprimer », il nous appartient en même temps, par notre vigilance et un nécessaire recul vis-à-vis de nos émotions immédiates, de ne pas devenir le dindon de la farce(book) ! Ne nous illusionnons pas : sur les réseaux sociaux comme dans tout autre media, des intérêts sont aussi à l'œuvre qui, servis par des robots de plus en plus intelligents – en réalité nourris par des masses énormes de données – scrutent et analysent nos goûts, nos opinions, nos centres d'intérêt et nos comportements d'individus, de citoyens et de consommateurs. Et si nous pouvons, en effet, y diffuser de l'information (presque) comme bon nous semble, gardons en tête que nous diffusons avant tout de l'information sur nous mêmes.

François Carbonel



courrier des lecteurs



Retrouvez tous les anciens numéros de Ricochets sur le site de Paroles d'Ozoir

<http://parolesdozoir.free.fr>

Version pour Android (tablettes et smartphones)
chercher «Ricochets2» sur le Play Store

Sommaire

- Courrier : p 2-3
- Voyage au Laos : p 4
- Vie locale : p 5
- Les invisibles : p 6
- Les rés' OZ : p 7
- Entretien : Bruno Wittmayer : p 8 et 9
- Vie locale : p 10
- Jardinage : p 11
- Tribunes libres : p 12 et 13
- Culture et associations : p 14
- Urbanisme : p 15
- Commerces : p 16

Conseil municipal le 25 mars, rapport d'orientation budgétaire avec une longue présentation de chiffres, colonnes, recettes, dépenses. Monsieur Ghozland, adjoint aux finances, s'est voulu très rassurant : notre dette a baissé encore de 2 millions en 2018, elle n'est plus qu'à 31 millions, et il s'agace un peu quand monsieur J.P.Chonion, conseiller d'opposition, ne parle pas, lui, de dette mais de surendettement. Et les emprunts n'en continuent pas moins de s'ajouter : 2 millions d'euros empruntés en 2018, un projet d'emprunt de plus de 4 millions d'euros en 2019.

Bien sûr, il a encore été question des impôts qui ont bel et bien augmenté, surtout avec la suppression de l'abattement comme le rappelle J.P.Chonion, et ça a tellement agacé M.Ghozland qu'il en a fait deux fois le lapsus « les impôts n'ont pas augmenté » au lieu de dire « les taux d'impôts... ».

Pour finir, sans qu'il en ait été question oralement, je relève quelques dépenses notoires : Les nouveaux locaux des Services techniques : 1 200 000 € pour le terrain + 42 000 € de déconstruction + environ 980 000 € de travaux déjà fait en 2018 + 1 million d'€ de budgétisés pour 2019. Total pour l'instant : 3,2 millions d'euros. Au fait, qui se plaignait des anciens locaux des services techniques, vendus pour moins de deux millions d'€ à France Pierre ?

Extension de la maison de la petite enfance : 602 000 € en 2018 (près de 700 000 € prévus sur 2019)

Extension du gymnase de la Brèche-aux-Loups : 480 000 € pour 2018.

Aménagement du ru de la Ménagerie, à la gare : 124 000 €. Des travaux fait à l'envers nous dit l'association *Renard* : on doit commencer en aval sinon on favorise l'afflux des pluviales là où les écoulements sont encore obstrués... , augmentant encore plus le risque d'inondations.

Etienne Guédon

Bulletin d'abonnement

à retourner à «Paroles d'Ozoir»
Michel Morin, 5 avenue Edouard Gourdon
77330 Ozoir-la-Ferrière

NOM :

Prénom :

Adresse :

Je m'abonne pour 8 numéros à Ricochets.

Je joins un chèque de 20 € à l'ordre de «Paroles d'Ozoir».

Signature

74

Ricochets

n°74 : juin - juillet - août 2019

Trimestriel édité par «Paroles d'Ozoir».

3, Résidence Vincennes - 77330 Ozoir-la-Ferrière.

Directeur de la publication : Jean-Louis Soulié.

Rédacteur en chef : Toute la bande.

Numéro ISSN : 1630-3806.

N° Commission paritaire : 1215 G 82272.

Imprimerie : Azur Partner Communication - ZAE Les Portes

de la Forêt 17, allée du Clos des Charmes - 77090 Collégien

Dépôt légal : mars 2019.

Le numéro : 3 euros.

Abonnement (8 numéros) : 20 euros.

Renseignements : 06.17.25.71.91.

Site : <http://parolesdozoir.free.fr>

Compte Twitter : @RicochetsOzoir

Ont contribué à la réalisation de ce numéro :

Monique Bellas, François Carbonel, Roger Colle-rais, Lucie Cziffra, Anne-Claire Darré, Étienne Guédon, Christiane et Jacky Laurent, Daniel Leroux, Michel et Chantal Morin, Aline Palomares, Pierre Roger, Jean-Louis Soulié, Jasmine Trouilleux, Bruno Wittmayer.

Alors que le moindre petit village remet en état ses églises, châteaux, tours, maisons anciennes. À Ozoir, point d'ancien, que du neuf et beaucoup trop ! La ville ne pourrait-elle pas restaurer la belle tour et sa petite maison, route de Roissy, avant qu'elle ne s'écroule ? Une jolie tour charmante avec son lierre, vestige certainement du château pas très loin?» **APOLLINE**

NDLR : Il est difficile de demander à la mairie qu'elle finance la rénovation d'une construction située sur un terrain, le Verger du château, appartenant à un privé qui a les moyens de faire exécuter ces travaux.

Beaucoup de « publicité » autour des impôts, afin de nous convaincre qu'ils n'ont pas varié. Le taux d'imposition n'a pas augmenté, c'est acquis, mais par contre les impôts locaux (où taxe d'habitation) ont bien augmenté de 13,18% depuis 2013. À Pontault le taux communal est de 24,44 en 2018 après une baisse de 1 point par an depuis 2 ans. Coulommiers (15 500 habitants) a réduit de 26,5 à 19,13 de 2016 à 2017 et maintenu son taux en 2018. Les communes autour de chez nous sont bien moins imposées. Ozoir arrive en tête des taux les plus élevés de France. Triste record.

BILLETTE

En décembre

le conseil municipal a statué sur la vente de l'ancien terrain Diversey situé à l'entrée de la zone industrielle, face au quartier de la Brèche-aux-Loups. Je dois pourtant avouer que je continue à m'interroger sur les conditions de la vente de ce terrain ...

La population d'Ozoir avait été alertée en début d'année par le groupe *Ensemble*, via une pétition, sur les conditions de la vente par la commune à un prix de 5,6 M€ à la société *Holcris* en relation avec la société *France Pierre*. En effet, une offre de la société *Tagerim Promotion* à 12 M€ avait été complètement passée sous silence. Cette pétition a permis de recueillir plus d'un millier de signatures. Dans le cadre du dernier conseil municipal du 24 mai 2019, une délibération a été présentée pour confirmer que la société *Nexity Domaines* s'était substituée à la société *Holcris* pour l'achat de ce terrain.

Pour moi, les raisons de la pétition émise par le groupe *Ensemble* restent dans le fond valables puisque le prix à 5,6 M€ demeure et que le contenu du projet immobilier n'est toujours pas officialisé. Je rappelle que le maire s'est engagé à présenter aux riverains tous les détails une fois qu'ils seront connus. Affaire à suivre... **J-P. D.**

Est-ce

l'influence

bénéfique de Ricochets ?

Toujours est-il que trois poli-

ciers municipaux sont apparus à

l'entrée du campus Ste-Thérèse, le lundi

suivant la parution de votre précédent numéro

qui stigmatisait la circulation dense et anarchique

autour du rond point faisant face à cet établissement

scolaire. Pour fluidifier la circulation, intense aux heures d'entrées

et de sortie des élèves, ils font traverser les enfants et interdisent le

stationnement sur les emplacements des cars... Dans la même journée,

à de nombreux ronds-points, je suis tombé sur des cars qui débordaient d'un

bon mètre sur ma voie de circulation en sortant du rond-point.

Impréparation et manque de réflexion à moyen et long termes.

En effet, si l'on autorise la construction d'établissements scolaires

ou sportifs (il le faut pour répondre aux besoins des nouveaux

arrivants qui s'installent en nombre) il faut réfléchir aux

questions de stationnement, aux flux

de circulation, aux réseaux... Et quand je parle de

réseaux je n'évoque pas les jolis jets d'eau.

Et quand on installe des ronds-points, on

étudie avec les compagnies de trans-

ports (publiques et privées) les an-

gles de sortie des véhicules.

Facile à dire ?

Oui, c'est vrai.

Et facile à faire.

G.T.

Laos : le pays du million d'éléphants

Pour qui veut savourer les bienfaits du temps présent, loin du monde moderne hanté par le souci du rendement, rien de tel qu'une immersion dans « le pays du million d'éléphants », la beauté tranquille de ses paysages et le charme de ses anciennes coutumes, l'accueil souriant de ses habitants.

Après une courte escale à Bangkok, puis à Chiang Rai, première étape de notre circuit, c'est en car, par une route de montagne que nous atteindrons les postes frontalières thaï puis lao. De là, un bus lao nous déposera à l'embarcadere de Houan Say pour une magnifique promenade fluviale.

Fleuve mythique de près de 4200 km, qui traverse six pays de la Chine au Viêt Nam, le Mékong, qui est navigable toute l'année, représente la voie commerciale de transport du Laos. La descente du fleuve, jusqu'à Luang Prabang, offre des paysages de toute beauté : épaisses forêts de bananiers, tecks, cocotiers... rizières sur les berges du fleuve ou en terrasses, falaises creusées de grottes où les statues de Bouddha sont vénérées depuis les temps les plus reculés... Les villages sur pilotis, habités par les minorités locales, possèdent tous leur grenier à riz et exercent diverses activités artisanales : tissages d'étoiles aux multiples couleurs, fabrication d'alcool de riz ou de papier à base d'écorce de mûrier tandis que les enfants plongent allégrement dans le fleuve aux couleurs ocre, parfois non loin d'éléphants ou de buffles.

Parfois le cours se resserre entre de hautes falaises et prend alors des allures de rapides, particulièrement dans le sud du pays où le fleuve franchit successivement deux barres rocheuses et se partage en dizaines de bras

avant d'entrer au Cambodge. Fleuve soumis au régime des moussons, sa largeur, lors de la saison sèche (de novembre à mars), peut alors diminuer de 16 à 13 km dans l'archipel « des 4000 îles ». Ses riches alluvions déposées fertilisent un sol propice à l'implantation de rizières et ses eaux abondent de poissons, une des bases de l'alimentation au Laos.

Mais le Laos, c'est aussi ses villes : Luang Prabang, ancienne capitale royale encore épargnée par le modernisme, ses temples dédiés à Bouddha et où, tôt le matin, nous avons assisté au défilé des moines pour la collecte des aumônes. Vientiane, l'actuelle capitale et les vestiges de son architecture coloniale, ses pagodes dont l'une abrite quelque 6000 représentations de Bouddha d'or, de bronze, d'émeraude et de terre cuite. C'est aussi ses balades à cou d'éléphant, dans la forêt bordée par un affluent du Mékong, ses marchés où grouillent toute sortes d'insectes, de larves, de grenouilles, de serpents... et même de rats, à côté d'étals de poissons, de fruits délectables : ananas, mangues, litchis, ramboutans... et de légumes variés.

Si près du Cambodge, il était tentant d'aller y découvrir les « temples-montagnes » d'Angkor, en grès et latérite, bijoux de l'architec-



1



2

ture khmère dont certains sont maintenus par les puissantes racines des fromagers qui se sont enroulées autour des vieilles pierres. Les « tours-sanctuaires » de Banteay Srei ont leurs murs et leurs linteaux décorés de sculptures d'Apsaras, représentées en danseuses ou en musiciennes, qui sont les plus belles de tout le site.

Notre voyage s'achèvera par une balade en bateau sur le Tonlé Sap et ses villages flottants, tributaire lui aussi du Mékong et de la « renverse des eaux ». Mais la Chine prévoit de construire de nouveaux barrages sur le Mékong, ce qui risque d'entraîner des changements dans le débit du fleuve et pourrait engendrer des effets catastrophiques sur

l'agriculture et sur la pêche, son déclin étant déjà amorcé, ainsi que sur les populations des villages menacés d'engloutissement et qui seront déplacées. Notre guide nous l'avait dit : dans 20 ans la croisière que vous avez faite ne sera sûrement plus possible...

CHRISTIANE BACHELIER



5



6



10



11



12

1- Angkor Vat

2- Chutes du Mékong à Khon Phapeung, à la frontière avec le Cambodge

3- Défilé de bonzes à Luang Prabang

4- Tissage artisanal dans un village au bord du Mékong

5- Grenier à riz dans un village au bord du Mékong

6- La grotte sacrée de Pak Ou au confluent du Mékong et de la Nam

7- La pagode du grand Bouddha de Pha Bang à Luang Prabang

8- Rizières dans le sud du Laos

9- Notre bateau sur le Mékong

10- Village flottant sur le Tonlé Sap

11- Stupa dorée de Vientiane

12- Racines enserrant un temple à Angkor



7



8



9

L'entreprise Recoules reste à Ozoir-la-Ferrière



APEX Tool Group (ATG) est située sur deux sites dans la zone industrielle d'Ozoir-la-Ferrière (1). Comptant jusqu'en 2018 plus d'une centaine d'employés, elle représente une des sociétés les plus importantes de la ville. Elle a conservé le nom commercial de "Recoules" qui correspond au nom d'origine. En effet, la société Recoules est l'une des plus anciennes entreprises aéronautiques d'Ozoir. Créée par Adrien Recoules en 1948, elle est spécialisée dans la fabrication d'outillages de perçage de précision. Son envol a été lié au marché des Caravelles en 1955. Depuis, les activités de Recoules se sont développées autour de la conception et la fabrication d'outillages de rivetage, d'unités de perçage et de systèmes de vissage asservis.

Compte tenu de l'évolution des besoins des grands avionneurs Airbus et Boeing, la société ATG (Recoules) a décidé de se recentrer sur son cœur de métier, les outils coupants. Dans le cadre de sa réorganisation, il a été décidé, en 2018, de se séparer du site de la rue François de Tessan dont les activités portaient plus particulièrement sur la conception (bureau d'études), le ser-

vice après vente et le stockage. Une trentaine d'employés ont dû quitter l'entreprise (licenciements, départs en retraite, départs volontaires). Leurs activités ont été réparties entre les sites de Lexington (USA) et de Westhausen (Allemagne). Les locaux ont été repris par une entreprise du bâtiment. Sur le premier site de la rue Maurice Chevalier, des investissements ont été engagés pour mieux répondre aux évolutions du marché. Cette démarche confirme le souhait d'ATG de préserver ses activités et son personnel (environ 80 personnes) sur le site d'Ozoir.

BRUNO WITTMAYER

(1) Le siège du Groupe APEX Tool est basé à Sparks aux États-Unis dans l'État du Maryland.

Apex Tool Group est un fabricant mondial diversifié dans la conception et la production de produits électriques, d'outils et de matériels de montage, présent principalement sur les marchés mondiaux de l'automobile, de l'aéronautique, de l'énergie et de l'industrie générale. Elle commercialise ses produits sous une trentaine de marques leader dont notamment Recoules d'origine ozoirienne.



3



4

Les « invisibles » d'Ozoir-la-Ferrière

En France, une personne sur dix gagne moins de 1 206 €, trois sur dix moins de 1 480 €. Peut-on vivre correctement avec un tel revenu quand on doit payer son loyer et toutes les factures qui ne cessent d'augmenter chaque année ? Ricochets a rencontré quelques « invisibles » d'Ozoir...

AOzoir 588 ménages soit environ 1800 personnes seraient touchés par la pauvreté. Mais les voyons-nous ? Reçoivent-ils des aides ? La commune compte une douzaine d'associations à caractère social. Certaines se consacrent à des actions d'alphabétisation, d'intégration, d'aide à la gestion du handicap, etc. Deux ou trois s'attachent précisément au domaine de la pauvreté, notamment par l'aide matérielle et alimentaire. Une antenne du *Secours catholique* tient sa permanence le vendredi ; les *Restaurants du cœur* ont une permanence le mardi et le jeudi en automne-hiver et seulement le mardi au printemps-été. Le *Secours populaire* le plus proche est à Pontault-Combault. Rappelons que la loi sur la lutte contre le gaspillage alimentaire, promulguée en février 2016, oblige les acteurs de la chaîne alimentaire (producteurs, distributeurs, commerces de détail alimentaire dont la surface de vente est supérieure à 400 m²) à établir une convention avec des associations caritatives et à faire don des invendus encore consommables.

Au-delà des chiffres, les invisibles

Au-delà des chiffres et des grandes tendances macroscopiques, la pauvreté est avant tout affaire de ressenti pour ceux qui la vivent au quotidien, avec les retards de loyer, les factures en suspens, des foyers qui ne peuvent ni se chauffer ni faire face à des dépenses imprévues, avec une alimentation carencée et ne s'offrant ni vacances ni loisirs. Travailleurs pauvres, Franck et Corinne, âgés de moins de 25 ans, élèvent dans un studio aménagé en sous-sol leur fils de deux ans. Pourtant dit Corinne, « Franck travaille dur, il est dans la restauration et rentre très tard ».

Colette, 80 ans, se déplace difficilement. Elle s'occupe à domicile de son mari sous appareil respiratoire. La maison n'est chauffée que dans la pièce principale. « Si j'avais su qu'on finirait notre vie comme ça... c'est dur. La retraite n'a pas bougé depuis vingt ans alors que tout augmente. » Emilie, 67 ans, vivait avec son conjoint. Ils n'étaient pas mariés. Quand ce dernier est décédé, la famille l'a mise dehors. La maison n'était pas à son nom, pourtant elle payait avec lui. Maintenant elle vit avec son fils de 43 ans et n'a plus les moyens de se loger. Dans le quartier de l'Archevêché, Maurice, autrefois artisan, nous reçoit dans sa petite maison. « Ne faites pas attention, c'est pas rangé et y a pas de chauffage. Vous savez, la retraite, c'est pas grand-chose ». Une partie de son habitation se trouve dans le garage, avec un poêle à bois, un réchaud à gaz, une table et des chaises. Au fond, un appentis servant de chambre. La pauvreté touche à Ozoir comme ailleurs les jeunes et les personnes âgées.

Ozoir ville de « riches »

Pourtant la commune semble moins touchée que beaucoup d'autres en Seine-et-Marne. Le revenu médian en 2015 y est de 25 207 €, 12,84 % plus élevé que la moyenne des villes du département. Le taux de pauvreté est de 7,8 %, 1/3 plus faible que celui du département et deux fois moins élevé que la moyenne nationale. 73 % des foyers payent de l'impôt, signe que les revenus sont suffisants

JASMINE TROUILLEZ

NB : Parmi les revendications des gilets jaunes, on lit que « Les salaires de tous les Français ainsi que les retraites et les allocations doivent être indexés à l'inflation ».



Au fait, c'est quoi la pauvreté ?

- Si, selon Eurostat, une personne se trouve en situation de pauvreté lorsqu'elle cumule au moins trois privations ou difficultés matérielles, pour le gouvernement la pauvreté est affaire de conditions de vie (citoyens ayant des difficultés économiques durables).
- Selon l'INSEE, la pauvreté en France concerne tous les ménages dont le revenu est inférieur à une fraction donnée (50 ou 60 %) du revenu français médian. Avec ce référentiel, notre pays compterait de 8,5 à 8,6 millions de personnes pauvres, soit en

viron 14 % de la population et 20 % des enfants. (données 2010-2012) Cette définition est relative car le seuil de pauvreté dépend de la richesse de notre société.

- Selon l'Observatoire des inégalités, un individu est considéré comme pauvre quand ses revenus mensuels sont inférieurs soit à 855 euros soit à 1 026 euros (Insee, données 2016), selon la définition de la pauvreté utilisée (respectivement au seuil de 50 % et de 60 % du niveau de vie médian).
- Enfin, selon le Secours populaire français, plus d'un tiers des Français ont été confrontés en 2018 aux privations multiples avec toutes les souffrances que cela comporte : 39 % ont connu à un moment de leur vie une situation de pauvreté, contre 37 % en 2017.

Revenus	Ozoir-la-Ferrière	Gretz-Armainvilliers	Tournan-en-Brie	Roissy-en-Brie	Lagny-	Lésigny	Torcy	Seine-et-Marne
Nombre de ménages fiscaux en 2015	7 537	3 299	3 181	7 715	8 896	2 710	8 539	527 840
Part des ménages fiscaux imposés en 2015, en %	73	64,4	69	65,8	68	79,7	57	64,9
Médiane du revenu disponible par unité de consommation en 2015, en euros (*nota)	25 207	21 799	23 103	21 864	22 771	29 039	19 128	22 339
Taux de pauvreté en 2015, en %	7,80%	13,30%	8,80%	12,40%	12,00%	5,00%	19,60%	11,80%
Nbre de ménages pauvres	588	439	280	957	1 068	136	1 674	62 285

***Nota :** Unité de consommation = nombre de personnes avec un système de pondération (1^{er} personne = 1, 2^e personne de +14 ans = 0,5, enfant de moins de 14 ans = 0,3, couple avec un enfant = 1,8)

À Ozoir-la-Ferrière, 7 537 foyers payent de l'impôt ayant comme base un revenu de 25 207 par unité de consommation, c'est-à-dire par foyer.

L'indice de Gini mesure l'inégalité des revenus. Plus il est proche de zéro, plus on s'approche de l'égalité (tous les individus ont le même revenu). Plus il est proche de un, plus on est proche de l'inégalité totale (un seul individu reçoit tous les revenus). C'est en Île-de-France qu'on trouve le plus d'inégalités en revenus mensuels nets mais le revenu mensuel médian à Ozoir est de 2086 € quand le médian national est à 1697 €.

Sur facebook les « rés'OZ » se multiplient

Véritable phénomène social, au moins trois groupes facebook apparus dans la commune depuis un an connaissent un vrai succès. Ozoirlife a été le premier d'entre eux.

Au 3 juin dernier, à peine un an après sa création le 21 juin 2018, le groupe facebook *Ozoirlife* comptait 2 389 membres inscrits. Cette page dédiée à la vie à Ozoir est administrée par Teddy Robin, un Ozoirien de 31 ans, par ailleurs assistant commercial de son état. « J'ai recréé ce groupe *Ozoirlife* « new » après que l'ancien, né suite aux inondations de 2016 et 2017, ait été piraté et abandonné. J'ai eu directement 300 à 400 inscrits, dont plusieurs adjoints et conseillers municipaux de diverses tendances. »

Les inondations, donc. Mais au fil des semaines, les échanges nourris sur *Ozoirlife* ont très vite débordé ce cadre. Publications et commentaires se répartissent aujourd'hui entre près de 40 thématiques, aux intitulés aussi variés que parfois saugrenus. Citons par exemple *OZ'alentours*, *Caliméro*, *Hist'Zoir* ou encore *Secte du soleil* (!) où l'on rivalise de photos de beaux couchers de soleil... Les thèmes stars sont toutefois plus prosaïques. Avec 225 publications, le thème *Vie locale et associative* occupait début juin la première marche du podium, suivi par *Renseignements et services* (174 publications) et *Politique* (120 publications).

Déferlante critique

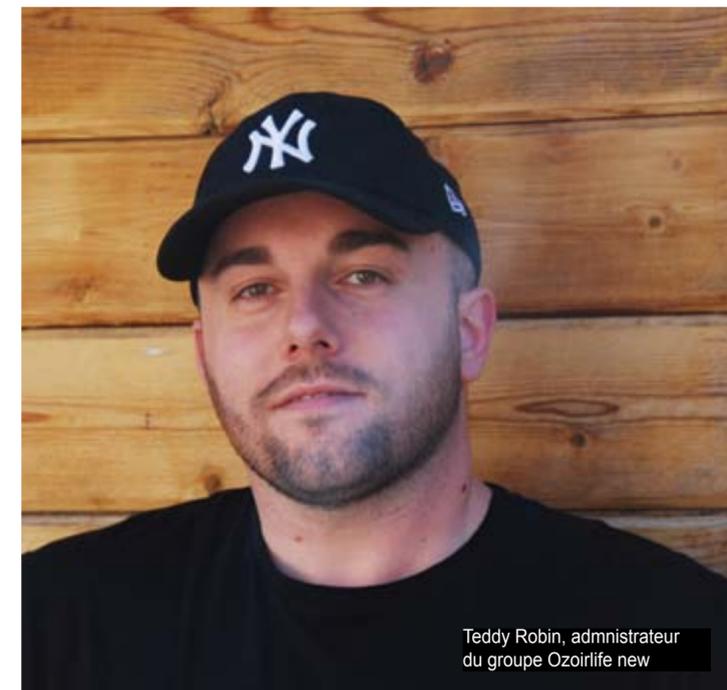
La tonalité générale des thèmes politiques et citoyens est clairement marquée par une extrême défiance vis-à-vis du maire d'Ozoir, de sa politique et des quelques élus qui continuent de la soutenir. Cyril Ghozland, adjoint aux finances et lui même membre d'*Ozoirlife*, tente bien d'endiguer la déferlante en publiant çà et là des posts « positifs » sur l'action de la mairie. Ils sont vite balayés par les flots rageurs du mécontentement. Les charges les plus virulentes sont menées par Teddy Robin himself et par un certain Sylvain Britosier (alias Montausier), présenté dans notre dernier numéro. Le ton de leurs critiques oscille entre humour caustique et franche hostilité, et ils retournent souvent contre leurs adversaires les coups que ceux-ci tentent de leur porter. Ainsi revendiquent-ils ironiquement leur « cybermédiocrité » ou leur misérable condition de « profanes » en matière d'urbanisme, s'attirant à coup sûr moult « like » et autre smileys hilares.

Pas de prosélytisme

« Il y a une trentaine de participants très actifs sur le groupe, indique Teddy Robin, et une cinquantaine qui commentent régulièrement. Mais chaque publication est vue par plus de 1 600 personnes et je sais que beaucoup suivent le groupe de près sans jamais apparaître. Dont des élus de la majorité municipale. Et je reçois beaucoup de soutiens « off » ».

Mais qui est Teddy Robin ? Arrivé en janvier 2016 de sa Champagne natale où il militait chez Les Républicains, il dit avoir été « saoulié » par cette formation politique « lorsque Bruno Lemaire a été éjecté de la primaire de la Droite. Et quand La République en Marche est arrivée, j'ai apprécié cette idée de casser les codes politiques traditionnels. C'est ce qui m'a fait me rapprocher d'Isabelle Cros et de son association « *Vivre@Ozoir* ». Ah tiens... Le groupe *Ozoirlife* serait-il une machine de guerre destinée, le moment venu, à entrer en action pour le compte de *Vivre@Ozoir*? Teddy Robin s'en défend absolument: « L'objectif de départ du groupe était de pouvoir s'exprimer sur les inondations. Mais je veux qu'il reste apolitique et refuse toute propagande pour n'importe quelle formation politique, locale ou nationale. » Dont acte. Les élections municipales approchant, on devrait, de toute façon, ne pas tarder à être fixés...
FRANÇOIS CARBONEL

« Donner plutôt que jeter », c'est l'idée fondatrice du groupe ozoirien du même nom, apparu sur facebook le 11 janvier dernier. « J'habite à Ozoir depuis peu, explique Jonathan Luis, créateur et administrateur du groupe. L'idée m'est venue en voyant tout ce qui était laissé sur les trottoirs, vieux meubles et autres, et qui pouvait encore servir. Autant donner une seconde chance à tous ces objets. L'intention est d'éviter le gaspillage et de réfréner les abus de notre société de consommation. » Le groupe marche fort, avec près de mille membres inscrits début juin et des centaines d'objets proposés et donnés : meubles, vêtements, accessoires, maroquinerie, voire petit électroménager... « Il



Teddy Robin, administrateur du groupe Ozoirlife new

Dons, partage et entraide



y a de tout, observe Jonathan Luis. Mais l'un de mes critères de filtrage est que les choses n'aient pas une trop grande valeur marchande, car cela génère des exigences de la part des demandeurs ! » Autre critère : être d'Ozoir ou des communes environnantes. L'idée d'entraide est aussi à l'origine du dernier né (7 mai 2019) : Entre Ozoiriens - Prêts et services, créé dans le prolongement de « Donner plutôt que jeter » par

Priscilla « FéeBobine » avec l'aide de Jonathan Luis. Prêts d'outils, apprentissages linguistiques, petits dépannages ou bricolages... Offres et demandes s'organisent librement, sans qu'il soit en principe question d'argent. Décidément, si facebook reste d'abord une entreprise marchande, preuve est faite que l'intelligence citoyenne peut aussi en faire un outil au service de tous.

F. C.

Bruno Wittmayer

Président du groupe Ensemble

« Si nous sommes élus, nous respecterons l'opposition »

Le 1^{er} juin dernier, l'assemblée générale du groupe Ensemble a désigné à l'unanimité son président Bruno Wittmayer tête de liste pour les élections municipales de 2020. C'est à ce titre qu'il a répondu à nos questions. Comme aux autres futurs candidats, nous lui avons proposé un coup d'œil dans le rétroviseur et un autre sur ses perspectives concernant l'avenir de la commune.



« Qu'est-ce que le groupe Ensemble ?

B.W. : C'est à l'origine un regroupement de personnes de toutes tendances, de toutes sensibilités, qui, dès 2001, ont commencé à réagir à des situations jugées injustes, mal vécues sur la commune d'Ozoir. Nous étions nombreux, de droite, de gauche, du centre ou sans affiliation politique, à avoir le sentiment de ne pas pouvoir nous exprimer librement et sereinement. C'est ce qui a généré ce mouvement.

Quel genre de situations injustes ?

B.W. : C'était d'abord des comportements : tout opposant émettant une critique ou question qui n'allait pas dans le sens du maire était moqué, dénigré, voire injurié... La vente du journal *Ricochets* était entravée. Les portes des services techniques, des archives restaient fermées à l'opposition. On ne pouvait pas obtenir de salle pour se réunir, ni de place au forum des associations... Il y a eu aussi tout un mouvement autour de la vente du château, où les personnes qui souhaitaient maintenir le patrimoine de la commune n'ont, là non plus, pas été entendues.

Les rapprochements entre le maire d'Ozoir et la société France Pierre ont été rapidement au centre de ce que pointaient du doigt les membres du groupe Ensemble, et notamment celui qui l'a incarné lors des élections de 2008, c'est-à-dire Dominique Lebreton.

B.W. : Il a effectivement été à l'origine, avec Jean-Louis Soulié et Monique Bellas en particulier, de la volonté de créer ce groupe. Ces personnes et d'autres ont joué un rôle

fondamental pour susciter un rassemblement le plus large possible... J'y ai adhéré dès sa création en 2007 alors que j'étais moi-même à l'époque membre de l'UMP. Dominique Lebreton avait mis en évidence des rapprochements entre *France Pierre* et la mairie, ce qui lui avait valu d'être pris pour cible et d'être poursuivi. Nous trouvions cela ça totalement injuste.

Le fait qu'il soit à l'époque promoteur immobilier sur Ozoir et qu'il ait été évincé de certains projets sur la ville a nourri chez certains des soupçons d'affrontement personnel entre lui et le maire d'Ozoir...

B.W. : Oui, mais cela a été en soi une injustice, le fait de penser que Dominique Lebreton n'était pas ouvert à la concurrence. D'ailleurs, en se présentant aux élections en 2008, il s'était clairement engagé à ne participer à aucune affaire de promotion immobilière sur la ville d'Ozoir. Les soupçons que vous évoquez sont à mon avis un bruit qu'a fait courir le maire pour disqualifier son opposant. Il a fait croire lors des élections de 2014 que l'immeuble à côté de *Franprix* était de son fait alors que le promoteur était de Roissy-en-Brie.

Qu'est devenu aujourd'hui Ensemble, plus de 10 ans après sa création et deux élections municipales ?

B.W. : Nous avons gardé nos fondamentaux d'origine, c'est-à-dire la volonté de faire

preuve de comportements radicalement différents de ceux de l'équipe majoritaire en place à la mairie, lesquels impactent non seulement les opposants mais toute la population d'Ozoir. Nous avons aussi conservé la diversité des sensibilités qui composaient le mouvement. Mais il a évolué et s'est structuré, notamment autour de notre charte de démocratie communale et de lutte contre la corruption que nous avons depuis complétée et précisée.

En quoi consiste cette charte ?

B.W. : C'est un élément fondamental de notre organisation. Il s'agit d'un document dont chaque membre du groupe doit prendre connaissance et qu'il doit signer. C'est un engagement à respecter une déontologie entre nous et vis-à-vis des électeurs en étant transparents et exemplaires. Nous nous engageons aussi à respecter le rôle de l'opposition. Il s'agit d'un engagement fort puisqu'il est écrit que, si nous étions élus majoritaires, nous proposerions à l'opposition de présider la commission des finances. De plus, nous restons totalement indépendants de tout parti quel qu'il soit, en termes d'image comme de financement. En tant que référent départemental *Anticor*, je peux affirmer que des poursuites judiciaires pourront être engagées à l'encontre de tout élu ne respectant pas ses engagements.

Il a été reproché aux élus du groupe Ensemble de cesser de siéger au conseil

municipal suite à l'élection de 2014, et donc de ne pas représenter ceux qui avaient voté pour eux. Pourquoi cette décision ?

B.W. : Nos électeurs sont toujours restés très importants à nos yeux. Mais c'est justement l'une des raisons pour lesquelles la décision de boycotter le conseil municipal a été prise tout de suite après les élections. Nous voulions réagir immédiatement auprès du Tribunal administratif en produisant un document de 300 pages, détaillant les preuves de toutes les irrégularités très nettes vis-à-vis du Code électoral qui avaient été commises durant la campagne. Et ce qui est extraordinaire, c'est que lors du procès, le maire a reconnu ces irrégularités ! Le juge lui a dit que ce n'était pas bien, mais n'a prononcé aucune sanction, pas même un avertissement. Il a considéré que même si la loi avait été enfreinte, le score du maire était tel (*plus de 60 %*, *NDLR*) que cela ne remettait pas en cause les résultats globaux de l'élection sur la commune. Notre position a été de dire que nous ne pouvions plus, dans ce contexte, siéger au sein du conseil afin de ne pas accréditer la légitimité du maire.

Qu'avez-vous fait alors ?

B.W. : Nous avons écrit au préfet, et les trois élus d'*Ensemble* ont signé pour expliquer que nous ne siégerions plus au conseil mais que, néanmoins, nous ne démissionnions pas. Ce qui nous a permis durant cette période d'avoir accès à l'intégralité des documents distribués aux élus, d'avoir tous les éléments pour continuer à travailler sur les dossiers, de communiquer auprès de la population mais aussi de poursuivre

des actions en justice qui ont fini par porter leurs fruits.

Envisagez-vous, dans la perspective des prochaines élections municipales, des rapprochements avec d'autres forces politiques d'opposition sur Ozoir ?

B.W. : Il nous semble important de respecter les diverses tendances qui s'expriment et leurs représentants. Nous ne voulons pas perdre de temps à essayer de trouver les failles des autres. La priorité est plutôt de travailler, et de se positionner sur des objectifs et des axes de projet qui répondent aux attentes des Ozoiriens, de réfléchir au devenir de notre ville.

C'est le travail classique de toute liste avant un premier tour. Mais ensuite, il y en a généralement un deuxième...

B.W. : Oui mais là, on touche à la question de la stratégie électorale. Il est certain que dans l'idéal, la bataille pour le deuxième tour ne devra avoir lieu qu'entre deux listes, celle de l'équipe sortante et une seule liste d'opposition, celle qui sera la mieux placée pour l'emporter.

Et qu'est-ce que cela implique de votre point de vue ?

B.W. : Cela demande une certaine ouverture d'esprit, se dire que l'on ne fera pas forcément du jusqu'au-boutisme pour se maintenir coûte que coûte. Mais en ce qui nous concerne, c'est l'assemblée générale d'*Ensemble* qui sera décisionnaire.

Cela signifie-t-il que vous seriez prêts, si l'analyse de la situation vous conduisait à considérer que vous n'êtes pas les mieux placés, à vous retirer ?

B.W. : Nous pensons que c'est la démarche la plus saine et la plus cohérente par rapport à nos statuts, dans le cas où nous arriverions en troisième position.

Dans l'objectif d'être les meilleurs pour devenir éligibles, comment allez-vous élaborer votre programme ?

B.W. : Il faut bien comprendre quelles sont les problématiques des Ozoiriens, avec des particularités selon les générations mais aussi des difficultés communes comme la circulation ou les inondations... Et sur la base de cet état des lieux, il nous faut lister tout ce qui sera nécessaire pour répondre à ces problématiques et aux attentes. Les sujets à traiter dans une commune sont très divers : l'urbanisme, les finances, l'éducation, le social, la culture, le commerce, etc. Tout est important. Il y a aussi l'activité économique de la zone industrielle qui disparaît au fil des années. Il est étonnant de voir comment on a empêché certaines entre-

prises de se développer, comme la STEN, Titeflex... Et d'autres comme EOZ ou APEX TOOL (Recoules) dont les activités vont en partie s'expatrier. Tout cela parce que la politique de la majorité a été concentrée sur leur remplacement par des constructions d'immeubles à tout-va.

Tout est important dites-vous, mais les finances ne sont pas extensibles à l'infini et on est bien obligé à un moment de prioriser les choses ?

B.W. : C'est pour cela que l'on souhaite pouvoir vérifier les modes de fonctionnement de la commune. Un audit doit permettre de les examiner et de voir ce que l'on peut gagner en maîtrisant mieux les dépenses, par exemple dans la manière de maîtriser les prestataires et de (quitte à embaucher) mieux gérer les compétences du personnel communal tout à fait capable de réaliser des activités sous-traitées bien plus coûteuses. On peut ainsi récupérer une capacité d'autofinancement qui permette de faire des investissements et de mieux travailler tout en s'attaquant à la diminution de la dette de plus de 30 millions d'euros.

Avez-vous déjà identifié des sources possibles d'économie et/ou de recettes ?

B.W. : Quand on voit dans les comptes, les prix de certaines prestations, on se pose des questions. Comme lorsque l'on voit dans la presse l'annonce d'achat d'un terrain destiné aux gens du voyage au sud de la N4, à vingt fois sa valeur*. Maintenant, il est vrai aussi que les mairies, pour pouvoir fonctionner correctement, dépendent de certaines dotations de l'État. Mais là encore, c'est une question d'organisation et d'efficacité. Par exemple, une bonne gestion de la zone industrielle, tout en évitant que cela devienne un facteur de nuisances, devrait aussi permettre des rentrées d'argent par le biais de la Contribution Foncière des Entreprises, ainsi qu'un développement massif d'emplois de proximité destinés aux futurs apprentis et demandeurs d'emploi de la région. Nous ne voulons pas qu'Ozoir se transforme en ville dortoir. Le tribunal administratif de Melun a annulé le PLU notamment à cause du projet de transfert de la ZI au sud de la N4, considéré illégal car il s'agit d'une réserve agricole.

priser de se développer, comme la STEN, Titeflex... Et d'autres comme EOZ ou APEX TOOL (Recoules) dont les activités vont en partie s'expatrier. Tout cela parce que la politique de la majorité a été concentrée sur leur remplacement par des constructions d'immeubles à tout-va.

Et qu'en est-il des synergies possibles avec l'intercommunalité ?

B.W. : C'est en effet une question fondamentale. Nous avons d'ailleurs écrit dans l'élaboration de notre avant-projet de ville que chaque thème devra comporter un chapitre intercommunalité. Il faut changer de vision. Ne plus voir seulement la ville, mais un ensemble de communes, et se reposi-



tionner sur ce cran supérieur de manière à comprendre comment chaque responsabilité liée à la mission que l'on a dans la gestion de la commune doit intégrer la dimension intercommunale. Aujourd'hui, la marche n'est pas franchie. Depuis 2010, le contribuable a participé très largement à son financement sans pour autant obtenir de réalisations concrètes. Par exemple sur la question de l'assainissement, les problèmes que l'on a rencontrés à Ozoir impactent aussi les communes en aval, notamment Lésigny. Et les relations de cause à effet sont à étudier aussi sur d'autres sujets pour que la population puisse enfin bénéficier de cette nouvelle organisation territoriale. Il faut partir avant tout du besoin du terrain, de problématiques locales, puis remonter vers l'intercommunalité.

« Il faut partir des problèmes locaux puis remonter vers l'intercommunalité. »

Tout autre sujet pour finir : une question revient souvent concernant vos relations avec Ricochets, certains voyant celui-ci comme le journal du groupe Ensemble. Qu'en dites-vous ?

B.W. : Si j'ai commencé à écrire dans *Ricochets* en 2008, et y ai écrit en gros une centaine d'articles, c'est tout simplement parce que ce journal est le seul vendu en kiosque où toutes les sensibilités peuvent librement

s'exprimer sur la commune. En conseil municipal, on n'est pas entendu, les comptes rendus ne correspondent pas à ce que l'on dit, ou ne sont pas communiqués. Dans *Ozoir Magazine*, on doit envoyer son texte quinze jours à l'avance, et on lit la réponse du maire avant même de prendre connaissance de notre texte. Il y a clairement entravé à l'expression citoyenne, et nous avons décidé d'arrêter de communiquer nos articles. *Ricochets* permet de contrebalancer cela. C'est le seul journal où nous avons une vision réelle et démocratique de ce qui se passe sur la commune. *Ensemble* souhaite que son existence se poursuive, ne serait-ce que pour apporter un nécessaire complément d'information à celle que délivrent les voix officielles.

PROPOS RECUEILLIS PAR FRANÇOIS CARBONEL

* Ce terrain avait été acheté conjointement en 2012 par les villes d'Ozoir et Gretz, dans le cadre d'un projet intercommunal. Le prix d'achat initial était de 335 000 € pour 14 002 m², soit 16 €/m² alors que le prix du terrain agricole s'élevait en moyenne à 1 € dans notre région (voir *Ricochets* n°47, consultable sur le site de *Paroles d'Ozoir*)



La maison du notaire sera-t-elle détruite ?

« À l'intérieur du centre-ville, de rares villas de type régionaliste, accompagnées d'un mur d'enceinte donnant sur la rue. Ici, au 51 avenue du Général de Gaulle, il s'agit d'un bâti non mitoyen avec des détails architecturaux originaux, tels qu'une tourelle, une poutre en colombage, un encadrement de fenêtre et un chaînage d'angle. » Ce paragraphe, extrait du rapport de présentation du plan local d'urbanisme de 2013, montre bien que la maison dont il est question n'est pas n'importe quelle maison... Mais en février 2019, un permis de construire a autorisé la démolition de ce patrimoine local construit il y a 120 ans afin d'édifier à sa place un ensemble immobilier de 56 logements collectifs répartis sur trois bâtiments avec deux niveaux de sous-sol (pour 67 places de stationnement). Sur ce, un fort coup de vent arracha une branche du cèdre installé au fond du jardin laquelle tomba sur une voiture du parking voisin. Le bon sens eut voulu que l'on élague. Mais le bon sens à Ozoir... Au lieu d'élaguer on coupa tout. Abattre un cèdre planté il y a 120 ans, un cèdre encore bien jeune quand d'autres ont plus de 250 ans. Il n'en reste aujourd'hui qu'un tronc coupé. Philippe Roy, président du Rassemblement pour l'Etude de la Nature et l'Aménagement de Roissy-en-Brie et son District (RENARD), association loi 1901, agréée de protection de l'environnement, a immédiatement demandé communication du permis de construire pour déposer un recours gracieux en mairie. La requête du Renard s'appuyait sur plusieurs arguments dont celui du respect du patrimoine bâti imposant de préserver cette construction plus que centenaire qui marquait les limites de l'urbanisation de l'ancien bourg d'Ozoir avant

la construction de l'école Arluison devenue notre mairie actuelle. Et les trois années successives d'inondations ayant malheureusement bien démontré l'insuffisance dramatique des réseaux d'évacuation, M. Roy avait notifié qu'Ozoir fait partie du SIBRAV (Syndicat Intercommunal de la Brie pour le Raccordement à Valenton) et que le collecteur du SIBRAV en aval d'Ozoir ne reçoit que les eaux usées de cette commune. Les besoins de la commune d'Ozoir-la-Ferrière ont été évalués en 1993 pour l'horizon 2015, il ne fait donc pas de doute que la capacité prévue du collecteur est aujourd'hui dépassée. Il n'est donc plus possible d'envisager de densifier l'urbanisation avant d'avoir augmenté les capacités de transport du collecteur des eaux usées. Le Renard ajoutait que, dans le permis de construire accordé, les marges de recul des limites du terrain n'étaient pas respectées (3,25 m au lieu de 4 m) pas plus que la bande de constructibilité (19 m au lieu de 15 m autorisés). Ce premier recours gracieux déposé le 24 mars ayant été rejeté par la mairie, un recours contentieux a été déposé au tribunal administratif. Compte tenu du nombre d'affaires en instance qui pèsent sur ce tribunal, ce dossier pourrait passer en audience au cours du quatrième trimestre 2019. Que peut-il se passer d'ici là ? Au moment où ce numéro de *Ricochets* part chez l'imprimeur, nous en sommes au référé-suspension (mesure d'urgence) que Philippe Roy déposera dès qu'on lui communiquera les preuves que les travaux de démolition sont sur le point de commencer. Avis à tous pour votre vigilance !

ÉTIENNE GUÉDON

Adorable pavot



Chaque année, en mai-juin, les visiteurs de mon jardin sont impressionnés par la majesté incontestable de cette fleur de la famille des papavéracées, tout comme le coquelicot qui ne s'épanouit vraiment que dans des terres non traitées. Et chacun de me réclamer des graines dont je limite l'offre !

Bien sûr, on pense tout de suite au pavot somnifère, aux vertus psychotropes de ses sucres riches en divers alcaloïdes opiacés tels que la morphine et la codéine. Cette fleur majestueuse, aux pétales très fins, rouges ou orangés, avec un énorme pistil noir bleuté et de nombreuses étamines, attire. Mellifère, c'est un va-et vient incessant des abeilles communes qui s'emparent du nectar pour nourrir la ruche et aussi pour favoriser toute pollinisation alentour. Les milliers de graines - offertes par les capsules, petites billes minuscules qui arrivent très rapidement après la floraison - sont riches en éléments nutritifs : magnésium, calcium, cuivre, fer... et en acides gras bénéfiques au système cardio-vasculaire. C'est l'été que sa consommation est délicieuse, quand mes tomates cerises deviennent généreuses. Imaginez : à l'apéritif, accompagnée d'autres crudités, piquée sur un bâtonnet, je plonge légèrement la tomate cerise dans une crème fraîche et je la saupoudre délicatement de graines de pavot. Effet décoratif garanti et délicieux. Voilà pourquoi, avec mes enfants, petits-enfants, amis... on s'extasie devant cet adorable pavot.

ROGER COLLERAIS



Témoignage d'un participant

L'association des « Colibris 77 » organisait le 15 mars au centre culturel de Tourman-en-Brie une soirée débat sur le jardinage au naturel, avec la présence du Sietom. Roger Collerais, passionné et passionnant, accompagné d'Ismaël Baitèche, devant un public attentif d'une soixantaine de personnes, m'a appris comment faire travailler la nature à ma place. Nous avons pu voir de courtes vidéos de deux à trois minutes chacune sur des thèmes variés, avec du « bon » et du « moins bon » dans l'esprit jardinage au naturel. Elles étaient commentées et discutées pour viser le jardinage dans l'esprit de la permaculture. Eh oui, pourquoi rouspéter après les vers de terre qui finalement décomposent et structurent le sol à ma place. J'accueille les animaux dans mon jardin, coccinelles et oiseaux qui dévorent les pucerons et chenilles. Je laisse les branchages, tas

de feuilles pour protéger les pieds des plantes l'hiver et recouvrir le sol au fil des saisons avec du paillage. Trente minutes à pailler, m'économisent cinq heures à désherber. Je choisis les plantations les mieux adaptées au milieu, résistantes aux maladies, je fais du compost à poser au pied des légumes sans l'enfourir. J'associe les légumes ou fleurs qui se protègent entre eux. Je fais tourner les légumes dans le potager. Et je bannis les produits phytosanitaires qui luttent contre les maladies mais surtout qui détruisent les insectes et l'environnement. Laissons la biodiversité indispensable à l'équilibre de nos jardins où tout n'est qu'harmonie. J.T.



Chaîne alimentaire : tous utiles

Avec la venue des beaux jours, vient l'envie de revivre avec la nature. Balade en forêt, randonnée pédestre, pique-nique, barbecue au jardin... Mais voilà ! Tiques, fourmis, guêpes, moustiques... sans oublier, dans le potager, ces satanées limaces qui dévorent encore tes salades. Saletés de bestioles !



Joli coquelicot mesdames

Fidèle abonné à Ricochets, monsieur Chavance, habitant de Lésgigny, apprécie notre rubrique « jardiner au naturel » et nous invite à découvrir l'association « Nous voulons des coquelicots » et ses actions régulières dans toute la France. (voir aussi en page 14) Ce mouvement a été lancé en septembre 2018 par Fabrice Nicolino, journaliste spécialisé dans l'environnement et rédacteur à *Charlie Hebdo* et François Veillerette, fondateur de *Génération Futures*, ainsi qu'une centaine de personnalités. L'association demande l'interdiction de tous les pesticides de synthèse, considérant les dégâts sur la biodiversité (fort déclin des oiseaux et des insectes) et sur les êtres humains (cancers, lymphomes, Parkinson...). Nous voulons des Coquelicots : Appel à la résistance pour l'interdiction de tous les pesticides <https://nousvoulonsdescoquelicots.org/agir-ensemble/>



- Le ver de terre, un travailleur bénévole indispensable. Méprisé et pourtant si utile.
- Le frelon asiatique, dernier envahisseur en date.
- Les moustiques sont de retour avec l'été.
- Laitues protégées : limace passe ton chemin.
- La vraie couleur naturelle de mon raisin chasselas dans le bleu du ciel ozoirien



Halte à la bouillie bleue

Agriculteurs, viticulteurs, arboriculteurs, maraîchers... tous ne souhaitent qu'une chose : que la météo soit favorable à une bonne récolte. Et beaucoup parmi eux mettent tout en œuvre pour utiliser ce qui convient "le mieux" afin de lutter contre les maladies cryptogamiques qui causent des pertes irrémédiables. Ainsi, pour lutter contre le mildiou sur tomates, vignes ou pommes de terre, beaucoup ne jurent que par la bouillie bordelaise, remède fongicide autorisé en agriculture biologique. Celle-ci, d'un beau bleu, cache alors la couleur naturelle des

tomates ou des raisins. Pauvres tomates rouges, couvertes de bleu, même après un bon lavage avant consommation, la bouillie n'est pas totalement éliminée ! À l'origine - au XIX^e siècle - ce sont les producteurs de vin du bordelais, dépités de voir que leurs raisins mûrs disparaissaient par des vols continuels, qui ont créé puis développé cette bouillie pour dissuader les voleurs en recouvrant de bleu les grappes de raisin. Certes, ce produit fut un remède exceptionnel contre l'attaque cryptogamique qu'est le mildiou. Mais maintenant, on ne jure que par lui. Erreur ! Ce produit pourtant d'origine naturelle (il s'agit de sulfate de cuivre) ne devrait plus être toléré. Pulvérisé souvent en excès

sur la plante par un jardinier qui croit bien faire, il se retrouve en terre, après une pluie inattendue par exemple. Comme il ne se dissout pas, on le retrouve en bonne quantité dans le sol. Le ver de terre, animal intelligent qui rend la terre vivante, ne supporte pas le cuivre (comme d'autres animaux) et fuit les lieux avec d'autres bestioles indispensables. En outre, comme il s'agit d'un fongicide, ce cuivre va détruire tous ces champignons pourtant indispensables eux aussi à la vie végétale. Enfin, le cuivre entraîné par l'érosion, rejoint les nappes phréatiques, ou bien se disperse dans les rus, ruisseaux, rivières, fleuves... Vous avez dit «écologique» la bouillie ?

R.C.

L'homme ne supporte pas d'être dérangé par des « nuisibles » qui, selon lui, perturbent ses activités. Pourtant tous jouent un rôle, parfois minime, dans l'équilibre des écosystèmes. La nature est bien faite et chacun a sa fonction sur notre planète. Chacun mange l'autre avec respect et avec un esprit de partage maîtrisé. Quoi qu'on dise, tous les êtres vivants ne le sont, vivants, que parce qu'ils se nourrissent de ce qui leur est nécessaire... sauf l'homme qui n'a toujours pas compris ! Ainsi, en examinant l'alimentation des espèces, on constate une chaîne intelligente qui ne peut que créer un équilibre naturel sur la planète. Pourquoi tuer un animal utile à l'autre, utile à l'homme ? Utile pour plusieurs raisons, dont celle de la pollinisation. Plus d'abeilles sur la terre et plus de vie. Ce n'est pas le frelon qui décime les abeilles, mais les pesticides de synthèse. Lors d'une rencontre mensuelle à laquelle je participais à Brie-Comte-Robert (c'est chaque premier vendredi du mois) parmi les amis "nous voulons des coquelicots", les apiculteurs dénonçaient encore l'utilisation de certains néonicotinoïdes qui perturbent le système nerveux des abeilles qui ne retrouvent plus leur chemin à la ruche. Le prédateur n'est pas celui qu'on croit ! Si l'on observe dans son jardin rien qu'une faible partie de cette merveilleuse chaîne alimentaire, on connaît l'existence des limaces. Aussi, je me permets de rappeler qu'elles seront toujours un animal comme un autre absolument indispensable car, comme je l'ai déjà honorée par une ode (voir Ricochets n°62, juin 2016), elle a son rôle de mangeuse de matière organique, sans oublier ce rôle social de rencontres entre jardiniers, alors je le répète haut et fort : "laissons-la vivre !" Elle est la nourriture des hérissons, grenouilles, crapauds, orvets... symbole d'un jardin propre et vivant ! De la même façon que moustiques, guêpes, frelons... sont également nourritures pour d'autres espèces, dont les oiseaux (voir article dans le dernier n° de Ricochets). Alors que nos gouvernants viennent, une fois de plus, de publier un rapport alarmant sur les espèces en voie de disparition, l'ASPAS (Association pour la Protection des Animaux Sauvages) espère montrer la voie en créant des réserves de vie sauvage, « une vraie réponse à cette perte de biodiversité » souligne une de ses dirigeantes (Madline Ruben) : « On va préserver ce qu'il reste encore à préserver et ça c'est une manière positive de protéger la nature ». Encore un petit effort à l'homme avant qu'il ne détruise définitivement sa planète ; stop aux bla-bla qui durent depuis plus de quarante ans, passons à l'action...

ROGER COLLERAIS

Faire connaître ceux qui, près de nous, ont ce courage de donner temps et forces pour réfléchir à notre avenir commun, militer pour faire partager leurs convictions, est la raison d'être de cette rubrique « Tribunes libres ». Chaque courant politique actif à Ozoir y a sa place. À charge pour chacun de s'ancrer sur ce qui touche à la vie ozoirienne.

Aux 85% d'Européens qui n'ont pas voté pour les écologistes

Plus de 75 % de la surface des terres sont sérieusement endommagés. Au point que :
 - la productivité de la terre décroît désormais sur près d'un quart de la surface du globe.
 - 66 % des océans sont de plus en plus affectés par des effets cumulés de dégradation.
 - 85 % des zones humides ont disparu.
 - Entre 2010 et 2015, 32 millions d'ha de forêts primaires ont été détruits.
 - Depuis 1870, près de la moitié des coraux ont été perdus.
 - Un quart de toutes les espèces animales et végétales répertoriées sont menacées. Partout, des variétés locales de plantes et d'animaux disparaissent, menaçant gravement la sécurité alimentaire du monde. (rapport 2019 de l'IPBES, Plateforme intergouvernementale sur la biodiversité et les services écosystémiques).
 Mais on vote majoritairement pour la continuité du déséquilibre existant. Je n'ai pas compris : un peu plus de 10 % seulement votent pour la survie. Qu'y a-t-il de plus important ?

LUCIE CZIFFRA (EELV)

Dis-moi papa, comment c'était la terre au temps des oiseaux, Dis-moi, dehors tu y vivais ? Tu m'avais dit que c'était beau.

Mon enfant, que de merveilles Il y avait en ce temps-là. Rien ne sera jamais pareil. Je t'en supplie, oublie tout ça.

Dis-moi papa, raconte encore, Comment c'était les papillons, Y avait-il un soleil d'or Au-dessus des brumes du vallon ?

Dis-moi papa, je suis malade. Mourait-on alors à quinze ans ? Déjà, je suis sans camarades Et il ne naît aucun enfant.

Mon fils, j'ai lutté pour la vie, Mais on ne m'a pas entendu. La souffrance est bientôt finie, Bientôt à Dieu serons rendus.

1 million d'espèces animales et végétales sont aujourd'hui menacées d'extinction, notamment au cours des prochaines décennies, ce qui n'a jamais eu lieu dans l'histoire de l'humanité.

Bébés nés sans bras dans 4 départements : la piste des pesticides ne fait aucun doute. Yannick Jadot, député européen, s'est dit convaincu de la responsabilité des pesticides : « Toutes les familles qui ont été touchées par ces malformations vivent à côté des champs de maïs et des champs de tournesol ».

Je vais mourir, je veux savoir, Les léopards et les oursons, Je sais, je ne pourrai les voir, Il n'en reste que des chansons.

Je veux papa que tu m'expliques Pourquoi vous avez détruit ça Avant de partir, c'est inique, Il ne reste pas même un chat.

Dis-moi, papa, oh ! Que je souffre, Je ne verrai jamais la mer, Et de l'horreur où je m'engouffre Je ne saurai rien de la terre.

Dis-moi, papa, faisons un rêve : Les humains sont beaux et sont bons, Et ils n'ont plus jamais la fièvre Du carnage, de la destruction.

Y a-t-il de verts pâturages Là où je vais, je dois aller, Car les hommes n'ont pas été sages, Ils ont perdu l'éternité.

Pourquoi ? Pourquoi ? L'orgueil, l'envie (l'argent), la lubricité, la paresse, la gourmandise, la colère, l'avarice.

Les objectifs pour 2030 et au-delà ne pourront être atteints que par un changement transformateur dans les domaines de l'économie, de la société, de la politique et de la technologie (rapport 2019 de l'IPBES)

Inondations : la mairie sous contrôle préfectoral

La sous-préfecture de Torcy a émis en début d'année son compte-rendu sur la situation des risques d'inondations sur la ville d'Ozoir. Le document a été établi suite à une réunion regroupant les représentants officiels de la préfecture, le député de la 8^e circonscription, la mairie, l'ONF, la Direction départementale des territoires (DDT) et le collectif pour le réaménagement du ru de la Ménagerie. En revanche le syndicat mixte pour l'assainissement et la gestion des eaux du bassin versant de l'Yerres (SyAGE). n'était pas représenté. En 2016, 164 maisons avaient été inondées au printemps, en 2017 une centaine de maisons avaient subi le même sort en août et en 2018, un troisième épisode avait impacté 210 foyers. Dans un certain nombre de cas, les mêmes foyers ont été inondés trois années de suite, avec pour conséquence un refus des assureurs qui ne veulent plus protéger les victimes. Ce phénomène n'est pas nouveau. En

1994, une étude avait été réalisée. Mais les préconisations n'ont été suivies que très partiellement (par exemple la réalisation de rétentions en forêt). - La DDT a confirmé que le dimensionnement des écoulements et l'urbanisation ont aggravé le contexte physique. Les quartiers se sont développés avant la loi sur l'eau, d'où les difficultés rencontrées. De plus, le ru de la Ménagerie est un entonnoir qui présente des problématiques d'entretien. - De son côté l'ONF a rappelé que le souhait d'utiliser la forêt comme moyen de rétention d'eau remettra en cause la survie de la flore si l'enneigement est trop récurrent. Si telle est la volonté, la forêt deviendrait un ouvrage de lutte contre les inondations et sortirait de son cadre d'exploitation forestière. Aussi, le SyAGE, à l'origine de cette proposition, devrait-il faire l'acquisition des parcelles, rester maître d'ouvrage du projet et en assurer le financement. - La mairie a déclaré qu'une dizaine de riverains du ru présentent des anoma-

lies dangereuses et qu'il serait nécessaire de voir comment elle pourrait agir. La DDT répond que compte tenu du contexte, certaines situations pourront être traitées à l'amiable. La préfecture préconise que la mairie réalise une Déclaration d'Intérêt Général (DIG). La mairie pourrait ainsi agir sur les propriétés privées défaillantes sans devoir se faire rembourser par les particuliers. Pour les habitations au sud du Bois Prieur, la mairie explique la nécessité de rajouter une seconde canalisation (budget 2019 : de 1,4 à 1,6 M€). Par ailleurs, elle ne souhaite pas que des zones soient identifiées inondables (Cf. : DICRIM). En conclusion, la préfecture retient les principaux points suivants :
 ■ Le projet de rétention d'eau dans la forêt d'Armainvilliers sera mis en place avec le SyAGE en tant que maître d'œuvre.
 ■ La mairie identifiera les constructions les plus problématiques le long du ru de la Ménagerie afin d'y apporter une solution au cas par cas,
 ■ Le projet de doublement des canalisations sera inscrit au budget 2019 (Mairie accompagnée notamment en matière de financement).

BRUNO WITTMAYER
PRÉSIDENT DU GROUPE ENSEMBLE
Réfèrent Anticor 77

Projet : la gauche n'est pas morte à Ozoir

L'élection européenne à Ozoir-la-Ferrière

Sur 14 271 inscrits, 6 589 Ozoiriens sont venus voter, soit un taux de participation de 46 %, inférieur à la moyenne nationale qui s'est élevée à 50 %. Voici les résultats des 11 listes ayant obtenu plus de 100 voix.

France	Ozoir
Bardella (RN) 23,5 %	Loiseau 1 602 voix 25 %
Loiseau (LREM) 22,5 %	Bardella 1 273 voix 20 %
Jadot (EELV) 13 %	Jadot 866 voix 14 %
Bellamy (LR) 8,2 %	Bellamy 542 voix 8,5 %
Glucksmann (PS) 6,4 %	Glucksmann 326 voix 5 %
Aubry (FI) 6,3 %	Aubry 324 voix 5 %
Dupont-Aignan 3,4 %	Dupont-Aignan 291 voix 5 %
Lagarde (UDI) 2,5 %	Lagarde 217 voix 3 %
Thouy (parti animal.) 2,2 %	Thouy 213 voix 3 %
Hamon 3 %	Hamon 204 voix 3 %
Bourg (urg écolo.) 2 %	Bourg 148 voix 2 %

À Ozoir, comme dans la plupart des très grandes villes où se concentrent plus d'électeurs ayant de meilleurs revenus et plus âgés que la moyenne, la liste Loiseau de la majorité présidentielle dépasse de plusieurs points le RN. De même, EELV fait un meilleur score (arrivant même en 2^e dans plusieurs grandes villes). Les listes de gauche (PS et FI notamment) font un moins bon score qu'au plan national.

ÉTIENNE GUÉDON

Note : Les résultats complets pour la commune d'Ozoir-la-Ferrière sont publiés sur le site de la mairie.

Le parti socialiste n'est pas mort mais il est mal en point. À Ozoir en tout cas il est absent depuis les départs des anciens responsables vers LREM ou Génération S de Benoit Hamon. Comme les autres partis de gouvernement (UDI/LR...) le PS est dans le creux... mais la vie politique est faite de hauts et de bas... Aussi le relancer ne me semble-t-il pas utopique et j'ai décidé de m'y atteler en sachant que la tâche ne sera pas facile... Comme d'autres partis d'opposition (PC/Insoumis), nous ne sommes pas en haut de l'affiche. Mais localement nous avons notre mot à dire, notre réflexion à apporter, notamment pour 2020. Nous pouvons en particulier inciter à s'entendre les trois mouvements qui se réclament de valeurs communes : transparence, démocratie, vision globale de la gestion. D'ici 2020, chacun fera campagne, annoncera clairement ses différences, stigmatisera (sans attaques personnelles ni insultes) le passé et les choix politiques des concurrents. Et, au soir du premier tour, on reparlera des valeurs communes. Le premier arrivé des opposants au maire actuel deviendra alors naturellement son opposant au second tour avec de fortes chances de gagner. Tout cela me semble frappé du bon sens

mais quid des egos, des rancœurs, des consignes d'« en haut » ? Oui, c'est vrai et je le sais, mais je pose à toutes et à tous la seule question qui vaille : notre ville doit-elle continuer à vivre avec un fonctionnement aussi autocratique que celui de l'actuel maire ? Je ne parle pas des partis, ni des hommes et femmes du conseil, ni des choix de gestion. Cela, les électeurs jugeront avec les programmes. Mais pour qu'Ozoir - qui ne mérite pas ça - en finisse avec le clientélisme, l'entregent, le mépris... il faut changer la donne, avec les atouts dans une seule main au second tour. GUY THOMAS

Ce que parler veut dire : Une bonne image

« Il faut donner une bonne image »... Il m'a semblé réentendre cette phrase il n'y a pas longtemps: Il est important de donner une bonne image de soi. En même temps, j'apprends que Marine le Pen est, avec son parti, en dérive financière, qu'un certain nombre de maires sont mis en examen pour corruption passive et que, pourtant, ils restent au pouvoir, sont élus et réélus. Ils ont apparemment une bonne image. La preuve : on vote pour eux. Il faut donc en conclure que l'honnêteté n'est pas un paramètre à prendre en compte dans l'image de soi. Alors, c'est quoi donner une bonne image de soi ?

Pour un célèbre communicant, si on n'a pas une Rolex à 50 ans c'est qu'on a raté sa vie ! Eureka. Pour les hommes, avoir une bonne image, c'est avoir transmis qu'on a du fric. Un homme doit-il donner une image de force, de réussite, l'idée qu'il est un gagnant ? Le message c'est : Je sais comment avoir de l'argent, sous-entendu, pour l'imaginaire des électeurs, je vous aiderai à en avoir. Pour la force, monsieur Muscle, cela le fait moins. Par contre, la Rolex....

Et pour une femme c'est quoi ? Elle, elle doit donner l'idée de la beauté, de la féminité. Or on ne voit que ce qu'on a appris à voir. En Orient, une belle femme est une femme plutôt bien en chair. En France, à son époque, il fallait ressembler à un Rubens. Avant, se nourrir posait problème, aussi bien en Orient qu'en Europe, le spectre de la famine n'était jamais bien en chair montrait à tout un chacun qu'il avait les moyens de les nourrir. Plus tard, la plus grosse partie de la population étant rurale et travaillant au dehors, le comble de l'élégance était d'avoir la peau bien blanche. Souvenez-vous de Scarlett qui ne pouvait sortir qu'avec son ombrelle. À l'heure actuelle, à l'île Maurice une femme est dite belle quand elle a la peau la moins noire possible. Pendant un moment, et jusqu'à ce qu'on nous parle de cancer de la peau, être bronzée faisait partie de la beauté. En effet, les travailleurs étant plus ou moins à longueur de jour-

née dans un bureau, seuls les fortunés avaient le temps et l'argent pour se rôtir au soleil, ou dans une cabine de bronzage. Aujourd'hui, avec la malbouffe, être mince relève, soit de la chance, soit d'avoir les moyens de choisir une nourriture saine et les bons soins de spécialistes nutritionnels. Les gens pauvres n'ayant guère d'autres moyens, et la pub les y aidant, que de se nourrir de pâtes, de riz, de coca et de frites, cela n'aide pas. À travers les codes, c'est l'argent qui se repère. Bourdieu en a fait le tour dans son livre « De la distinction ». En gros, avoir de l'argent et le montrer tient lieu de toutes les vertus. Pour ceux qui n'en seraient pas convaincus, voir Trump. Et si on remettait en question notre façon de juger les gens ? LUCIE CZIFFRA



Soirée David Bowie : un très bel hommage



L'association *Talents d'Ozoir* recevait ce soir-là *Bowie Spirit*, un groupe tribute à David Bowie. Composé de six musiciens (Basse, batterie, deux guitares, claviers et chant), ce groupe nous a fait redécouvrir (et découvrir pour certains) la musique de David Bowie, icône des années 70/80, décédé en 2016. Peu d'artistes ont connu une carrière aussi riche et éclectique que celle de David Bowie. En plus d'être un auteur-compositeur prolifique et audacieux, il a toujours été un précurseur, celui qui montre le chemin et qui influence de nombreux musiciens et créateurs. Dès les années 70, David Bowie

cultivait son apparence androgyne et un rock tourmenté. Des albums cultes laisseront place à des morceaux d'anthologie : *Space Oddity*, *Jean Genie*, *Rebel Rebel*, *Heroes*, *Life on Mars*. Mais c'est avec *Let's Dance* qu'il connaîtra un succès planétaire en 1983. Emmené par un chanteur réellement habité, le groupe «Bowie Spirit», et ses musiciens de haut niveau, nous a servi un bel hommage. Force est d'avouer que cette musique est très belle, très variée, allant du pop/rock des années 70 au rap et à l'électro des années 80. Comme toujours, le concert s'est achevé avec une audience ravie.

BERNADETTE

Les lectures de Jasmine

L'oiseau captif de Jasmin Darznik

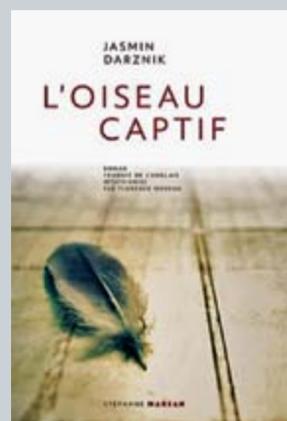
L'héroïne de Jasmin Darznik s'appelle Forough Farrokhzad, poétesse au parfum de scandale dans l'Iran des années 50 à 60. La société sous le régime du Shah n'est pas permissive. Les femmes sont « éduquées » avant tout pour être de bonnes épouses et mères, elles ne poursuivent pas d'études et elles doivent leur bonne réputation à la preuve de leur virginité au jour du mariage.

Forough, au caractère bien trempé bouillonne et rêve d'une vie libre ; mais les carcans de la société iranienne lui font payer cher ses désirs de liberté et d'indépendance...

Née en 1934, elle grandit à Téhéran, au sein d'une famille de sept enfants. Le père militaire les éduque avec une poigne de fer. Très tôt, Forough manifeste un vif intérêt pour la poésie persane. Mariée à seize ans sur décision de son père elle déchantée très vite et reprend sa liberté, contrainte de se séparer de son enfant.

Prête à tout pour poursuivre son rêve, elle devient la maîtresse d'un homme influent et marié. Elle publie ses premiers recueils et révolutionne la scène littéraire iranienne en écrivant sur le sentiment amoureux, le désir charnel, des thèmes traditionnels de la poésie persane, mais qui, venant d'une femme, provoqueront un scandale dans la société traditionnelle iranienne et vaudront à Forough Farrokhzad une réputation sulfureuse. Dans les années 1960, elle poursuivra des études cinématographiques en Angleterre, jouera dans un film et réalisera un documentaire sur la vie des lépreux. Elle mourra à l'âge de 32 ans d'un accident de voiture.

Dans *l'oiseau captif*, biographie romancée faite par Jasmin Darznik, je ne sais pas où situer la fiction et la réalité.



Je me suis posé une question en fermant ce livre : devenir comme l'héroïne du livre, la maîtresse d'un homme influent et réaliser son rêve et publier ses écrits, serait-il vraiment un signe de liberté ? Sans cette rencontre aurait-elle pu être reconnue comme auteure ? C'eût été dommage. En tout cas ce livre m'aura fait découvrir l'écrivaine et poétesse qu'était Forough. Son lyrisme moderne dans une société répressive contient l'influence de la grande poésie classique persane.

Extrait de Captivité « Derrière les ternes barreaux de fer froid, étonnée mélancolique j'observe ton visage, dans une rêverie survient une main magique libérant l'oiseau qui s'élève vers toi ». « Si un jour je parvenais à étendre les ailes, m'évader de cette suffocante ténèbre, que dire, ô ciel, à l'enfant attristé ? « oublie l'oiseau car il est parti vivre ». 1952. Traduit du persan par Jean-René Lassalle

JASMINE TROUILLEZ

L'explosion du nombre des immeubles en ville : des logements sociaux... mais pas seulement !



Adoptée le 13 décembre 2000, la loi relative à la solidarité et au renouvellement urbain (SRU) vise à recréer un équilibre social dans chaque commune et à répondre à la pénurie de logements sociaux. Son article 55 oblige certaines villes à disposer d'un nombre minimum de logements à loyers modérés, proportionnel à leur parc résidentiel. (1) En 2011, la ville d'Ozoir comptait 15,1 % de logements sociaux. Afin d'atteindre les 25 %, il fallait, pour ne pas tomber sous le coup de la loi, en ouvrir 750 nouveaux. Or, sept ans plus tard, on constate que 2160 logements ont été programmés et que le pourcentage de logements sociaux de la commune passera l'an prochain de 15,1 % à... 17,6 % ! (2) On est loin du compte.

En fait, depuis quelques années, la politique d'urbanisation d'Ozoir consiste à intégrer 30% de logements sociaux dans chaque projet de construction d'immeuble neuf. En poursuivant dans cette voie, il sera donc nécessaire de construire 15 000 logements d'ici les cinq prochaines années (à un rythme de 3 000 logements par an), afin d'atteindre avec peine les 25 % en 2025 comme la loi SRU l'exige (Soit 6 250 logements sociaux).

une politique irréaliste

Les Ozoiens souhaitent-ils la poursuite de cette politique qui ferait gagner 45 000 habitants en cinq ans à leur commune ? On ne leur pose pas

la question mais il est peu probable que la réponse soit positive. Dès lors deux questions viennent à l'esprit : où le maire veut-il en venir, et où peut-il encore construire ? N'oublions pas qu'au cours de ces cinq dernières années les conséquences de l'ouverture d'un millier de logements supplémentaires sont apparues clairement aux habitants : problèmes de circulation et d'assainissement, manque de parkings et d'infrastructures...

Et puis, en dépit de la construction de 650 logements sociaux supplémentaires entre 2015 et 2019, la ville fait état du même nombre de logements sociaux manquants qu'en 2011. Elle ne répond toujours pas aux objectifs de la loi SRU. En 2025 nous risquons donc d'avoir les immeubles ET les pénalités. Beau bilan.

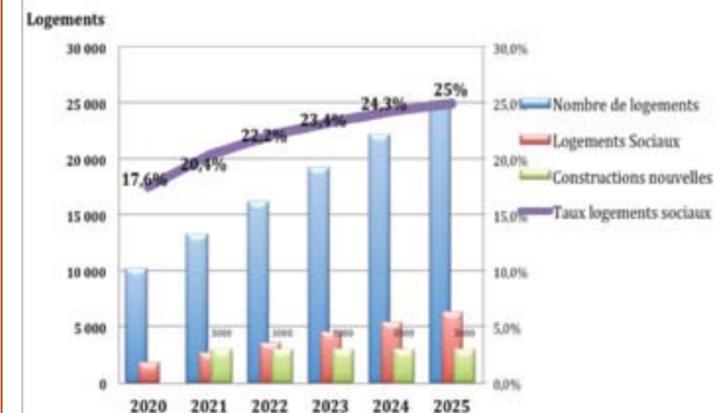
B. W.

(1) Les obligations de production de logements sociaux ont été renforcées en 2013. Désormais, les communes de plus de 3 500 habitants (1 500 habitants en Île-de-France) appartenant à des agglomérations ou intercommunalités de plus de 50 000 habitants comprenant au moins une commune de plus de 15 000 habitants devront disposer de 25 % de logements sociaux en regard des résidences principales, d'ici 2025. (2) En 2015 : 8 100 logements pour 20 137 habitants.

Projets lancés : 2 160 logements dont 631 sociaux soit 30 %. (voir tableau)
Bilan en 2020 : 10 260 logements dont 1 800 logements sociaux soit 17,6 %.

Année	Permis de construire	Nombre de logements (estimation)				Nombre d'habitants
		sociaux	accession	autres	total	
2013	4	89	-	40	129	323
2014	8	-	-	325	325	813
2015	10	61	61	163	285	713
2016	12	222	195	56	473	1 183
2017	2	70	70	150	290	725
2018	8	189	280	187	656	1 640
	44	631	606	921	2 158	5 395

Politique actuelle d'urbanisation



Le graphique ci-dessus est une simulation sur la poursuite de la politique actuelle d'urbanisation de la commune d'Ozoir-la-Ferrière. La courbe violette correspond à la progression annuelle du taux de logements sociaux. Il faudrait donc construire 15 000 logements supplémentaires (barre bleue) pour que le taux de 25% de logements sociaux soit atteint en 2025. Dans cette hypothèse l'augmentation de la population atteindrait plus de 60 000 habitants. Tout cela est-il vraiment réaliste ?

Le tableau à gauche montre ce qu'a été la progression du nombre de logements à Ozoir ces dernières années. Nombre de permis de construire octroyés par la mairie, nombre de logements mis en vente et nombre de nouveaux arrivants s'installant en ville...

Pique-nique des coquelicots

«Nous voulons des coquelicots», association pour l'interdiction de tous les pesticides de synthèse, organise un pique-nique partagé et festif :

Vendredi 5 juillet à partir de 18h30
Mairie de Lésigny - 6 rue de Villarceau à Lésigny

Pique-nique individuel ou restauration sur place avec musique et chant, lectures, interventions des représentants des collectifs de Lésigny, Brie-Comte-Robert, Combs-la-Ville, Moissy-Cramayel et des participants des communes voisines.

GRETZ - ARMAINVILLIERS FETE DE LA MUSIQUE
22 JUN - 20H 30

THE WHO, SANTANA, JO COCKER, HENDRIX, WOODSTOCK 50, JOAN BAEZ, peace, love, & music, JOPLIN

MAISON DE LA CULTURE ET DES LOISIRS
ENTRÉE LIBRE

VERGERS DE COSSIGNY
Production de fruits et légumes biologiques

Magasin d'alimentation biologique :
Épicerie, pain, produits laitiers...

Chevy-Cossigny - Tél. 01 64 05 57 85
Ouvert du Mardi au Samedi de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h

PAGE RÉALISÉE PAR CHRISTIANE LAURENT

photos Christiane Laurent

Rep@rtoupc à Franprix-Béatrice

Ce magasin se trouve dans le centre commercial Franprix-Béatrice. Et une fois son nom décrypté, on a tout compris, ou presque.

Antoine Gomes, Ozoirien de longue date et cinquantenaire dynamique, vient d'ouvrir ce lieu que beaucoup sans doute attendaient avec impatience, pour une aide tous azimuts concernant leur cher ordinateur.

Le dépannage au magasin ou à domicile, pour les particuliers comme pour les PME, des ordinateurs de toutes marques est bien entendu le premier service proposé, et à un tarif dépendant des prestations.

Mais à cela s'ajoutent la vente de matériel neuf et de matériel reconditionné, le montage à la carte, la conversion de cassettes VHS vers des supports numériques DVD, clé USB ou disque dur. Enfin, on peut noter qu'on trouvera aussi tablettes, téléphones, jeux vidéo, ou encore cartes-son dans son petit magasin.



En bref, tout ce qui touche à l'informatique est de son ressort.

Il faut ajouter qu'il travaille en réseau avec une importante équipe basée à Sarcelles qui intervient dans toute l'Île-de-France pour tout ce qui concerne les réseaux satellites, vidéo-surveillance, alarmes, et réseaux télécommunication en général. Voilà qui peut servir !

Rep@rtoupc Centre C^{cial} Franprix
Rue Auguste Hudier à Ozoir
Du lundi au samedi : 9h-12h30 / 14h-19h
tel : 06 89 67 45 83
<http://repartoupc.free.fr>



Axes auto l'agence

Besoin d'une voiture ? Rudi Ferreira et Eric Kallet, deux spécialistes qui tiennent la route, forts de leur expérience chez des concessionnaires, sont là pour répondre à votre demande. Gérants associés de cette agence qui a ouvert ses portes fin décembre, ces deux jeunes hommes proposent des services variés qu'on peut résumer en cinq points : achat et vente de voitures, neuves et d'occasion, service carte grise agréé par la préfecture, dépôt-vente de votre véhicule avec à la clé toutes les démarches assurées de A à Z, un service financement, et même,

en partenariat avec un garage, l'installation d'un « boîtier éthanol » qui diminue votre consommation de moitié pour un investissement de 1 000 € environ.

Mandataires de Renault Occasions mais aussi de fournisseurs professionnels (ATB et AUTO 1), leur force est sur les prix liés à l'absence de frais de stockage.

Les garanties varient de 3 à 24 mois et ils s'offrent aussi à faire pour vous des recherches personnalisées pour vous trouver la voiture de vos rêves.

C.L.

AXES AUTO l'agence
101 Avenue du Général de Gaulle Ozoir
Tel 01 60 29 26 80

Ouverture : du lundi au jeudi 10h-12h / 14h-19h,
le vendredi mêmes horaires mais jusqu'à 20 h,
le samedi 10h-12h / 14h-19h



Les box de Flo

Flo c'est Flora Viguié qui vient tout juste de se lancer dans une petite entreprise : son grand rêve. Fille de charcutier-traiteur, et depuis toujours passionnée de cuisine, il lui a fallu comme beaucoup sacrifier à la sacro-sainte orientation « qui fait bien ». Et, coup de chance, le cabinet juridique où elle travaillait jusqu'alors ferme ses portes. La voilà qui peut enfin assouvir sa passion : la cuisine française traditionnelle.

Reconversion professionnelle en accéléré menée avec le soutien sans faille de son époux car il faut passer en six mois un CAP (au lieu des deux ans habituellement nécessaires), et elle a des enfants. Diplôme en poche, elle travaille chez un traiteur puis dans la restauration traditionnelle avant de se lancer aujourd'hui.

Vous la trouverez en face du marché dans sa boutique flambant neuve qui vous propose le midi des formules à emporter ou à déguster sur place pour 7.90 €, 9.90 € ou 11.90 € selon le nombre de plats.

« Et on trouvera toujours deux plats et deux

accompagnements au choix dont un légume-vapeur. Tout est fait maison comme les trois desserts proposés », précise-t-elle. Au menu du jour de ma visite : sauté de dinde à la tomate, ou filet mignon sauce moutarde, gratin dauphinois ou brocolis vapeur, tarte amandine aux fruits rouges, panacotta au coulis de fraise ou mousse au chocolat.

On peut aussi se tourner vers la formule « salad bar » en composant soi-même son bol, grand ou petit, à 7 ou 4 €.

Le soir c'est la partie traiteur où tout est vendu au poids, sauf pour les desserts qui restent à la pièce.

Aux fourneaux avant l'heure d'ouverture et à l'accueil de ses clients à l'heure H, voilà comment Flo réalise son rêve.

Elle assure aussi à la demande des commandes exceptionnelles comme des repas entiers ou des gâteaux d'anniversaire, sa spécialité.

Les Box de Flo
17 avenue du Général Leclerc Ozoir
Tel 06 81 49 76 19
Email : lesboxdeflo@gmail.com
sur facebook et instagram lesboxdeflo
Ouverture du mardi au samedi :
11h30-14h / 17h30-20h